

«Nous sommes à la veille de la désillusion» : le père de l'assistant vocal Siri dénonce les mensonges et les mythes autour des IA génératives

Par [Chloé Woitier](#)

8 mai 2025 lefigaro.fr

Sujets

- [intelligence artificielle](#)
- [Renault](#)



Luc Julia, cocréateur de l'assistant vocal Siri et directeur scientifique de Renault depuis 2021. YVES FORESTIER

RENCONTRE - Luc Julia s'attaque dans l'ouvrage [IA génératives, pas créatives](#) (Le Cherche midi) aux idées fausses qui circulent autour des modèles de langage qui ont donné naissance à ChatGPT.

Luc Julia récidive. Six ans après la parution de son livre de vulgarisation *L'intelligence artificielle n'existe pas*, l'ingénieur français, devenu célèbre pour avoir cocréé [l'assistant vocal Siri](#), vendu à Apple en 2010, s'attaque dans l'ouvrage *IA génératives, pas créatives* (Le Cherche midi) aux idées fausses qui circulent autour des modèles de langage qui ont donné naissance à ChatGPT. « *J'essaie de faire la différence entre les mythes et la réalité, et surtout de faire attention au vocabulaire. Le terme "intelligence artificielle" m'embête, car le mot "intelligence" amène des fantasmes anthropomorphiques. Cela fait croire que ces systèmes pensent comme nous, alors que cela n'a rien à voir* », explique-t-il au *Figaro* depuis la Silicon Valley.

Celui qui est devenu en 2021 directeur scientifique de [Renault](#), après avoir été vice-président de

Samsung chargé de l'innovation, s'agace du bruit ambiant autour de la « révolution IA » qui charrie son lot de croyances erronées sur les capacités réelles de ces algorithmes. *« Cela m'horripile d'entendre que les IA seraient créatives. Les IA n'inventent rien. La créativité est du côté de l'humain »*, souligne le Toulousain, qui a émigré aux États-Unis durant les années 1990 pour ne plus en repartir.

Mais un point en particulier, répété à l'envi par des grands acteurs du secteur comme OpenAI, le hérisse : [la création de « l'intelligence artificielle générale » \(AGI\)](#), une sorte de super-cerveau synthétique capable de faire aussi bien, voire mieux, que les humains, serait le but à atteindre. *« L'AGI, c'est Dieu »*, décrypte l'ingénieur. *« Et dire que l'IA peut avoir une conscience, c'est clairement avoir pété une durite (sic) »*, tacle celui qui n'a jamais eu sa langue dans la poche. Si certains au sein de la Silicon Valley *« croient sincèrement à ce mensonge »*, d'autres, *« comme Sam Altman (PDG d'OpenAI), sont des cyniques qui cherchent avant tout à lever régulièrement des dizaines de milliards de dollars pour leurs entreprises. C'est vital pour eux, quand on sait qu'OpenAI va perdre 1 milliard de dollars par mois en 2025 »*, tant leurs différents modèles de langage coûtent cher à entraîner et à utiliser.

«Nous sommes à la veille de la désillusion»

Le livre de Luc Julia débute par une rapide histoire de l'IA, qui prend racine dans les années 1950. À chaque fois, un même cycle se répète : des attentes démesurées, suivies d'une immense désillusion. *« Je pense que ce sont les bêtises et mensonges autour de l'IA qui ont rendu son histoire aussi chaotique, et c'est ce qui nous pend au nez si nous réitérons les mêmes erreurs »*, écrit-il. *« Une fois de plus, on nous fait croire que cette technologie va finir par nous remplacer, un peu comme les IA fantasmées de Hollywood, explique-t-il au Figaro. Nous sommes à la veille de la désillusion. Et cela m'embête car ce qui suit est ce qu'on appelle l'hiver de l'IA. Cela veut dire que les investisseurs se retirent de ce champ, et que les entreprises s'en détournent, car ils se rendent compte qu'on leur a promis n'importe quoi. »* Depuis les années 1950, ces « hivers » durent de longues années, voire des décennies.

On ne comprend pas que l'IA générative et ses data centers spécialisés sont des gouffres à eau et à électricité

Luc Julia, créateur de Siri et directeur scientifique de Renault

Selon le père de Siri, l'industrie de l'IA fait actuellement fausse route en pensant ne pouvoir se reposer que sur une poignée de modèles de langage hyperpuissants mais très généraux. Il démontre dans son ouvrage que ce postulat est une aberration, en premier lieu pour des raisons énergétiques. *« On ne comprend pas que l'IA générative et ses data centers spécialisés sont des gouffres à eau et à électricité »*, se désole-t-il. *« L'entraînement de ces modèles consomme beaucoup, mais le véritable problème est ce que l'on appelle l'inférence »*, c'est-à-dire quand ces IA génératives sont sollicitées pour réaliser une tâche.

Cette inférence est fortement consommatrice d'énergie et d'eau (3 bouteilles d'eau pour 100 mots générés par ChatGPT 4.0), contrairement à d'autres types d'IA, comme les systèmes experts des années 1970 qui, eux, ne consomment presque rien. *« Les gens pensent que c'est rigolo [de générer des images dans le style Ghibli](#), ou [de générer leur Starter Packs](#), mais ils trouveraient cela beaucoup moins drôle s'ils avaient conscience de l'impact environnemental réel »* de ces actions.

«Utiliser un bazooka plutôt qu'un couteau à beurre»

D'ailleurs, que se passerait-il si ChatGPT remplaçait Google, comme semble l'ambitionner OpenAI ? *« On exploserait de plus de trois fois la consommation électrique mondiale des data centers. Et cela, juste avec cette utilisation de ChatGPT, sans prendre en compte toutes les autres*

usages de l'IA, écrit-il. Luc Julia alerte aussi que la récupération d'eau douce, indispensable pour refroidir ces centres de données, va affecter les systèmes locaux et priver la population d'un accès à l'eau potable. Tout ça pour vous permettre de générer une réponse à un e-mail. »

Ce « problème d'éducation » pousse des entreprises « à utiliser des bazookas pour des tâches pour lesquelles un couteau à beurre suffirait. Pourquoi demander à ChatGPT de calculer des additions alors qu'un système expert peut le faire sans aucun effort ? ». L'ingénieur se souvient « d'un concours de start-up où j'avais démontré aux deux fondateurs qu'un système expert frugal pouvait faire exactement la même chose que leur modèle de langage. Ça m'embête, ces ingénieurs attirés par ce qui brille plutôt que par ce qui est utile... Il faut réfléchir aux impacts économiques et écologiques. » Luc Julia appelle dans son ouvrage à la réhabilitation des IA dites classiques, injustement perçues comme ringardes. Plus surprenant, il souhaite aussi que les régulateurs s'emparent de la question pour *« non pas bannir les IA génératives, mais éviter de les solliciter »* pour tout et n'importe quoi.

On voit déjà dans la Silicon Valley des start-up de l'IA qui ont pris ce virage de l'ultra-spécialisation. Je pense qu'OpenAI est mort s'il ne fait pas ce pivot.

Luc Julia, créateur de Siri et directeur scientifique de Renault

Mais le créateur de Siri n'est pas aussi pessimiste que ce qu'on pourrait croire. La « révolution ChatGPT » n'est, selon lui, pas vaine. *« On va se rendre compte que cette technologie est extrêmement puissante, mais pour des cas particuliers et des tâches très précises »,* explique-t-il. Aux yeux de Luc Julia, si les modèles d'IA génératives généraux n'ont pas un avenir soutenable, ce sont des milliers de petits modèles ultra-spécialisés, très peu consommateurs d'énergie et *« qui font des choses utiles »,* qui vont prendre le relais. *« On voit déjà dans la Silicon Valley des start-up de l'IA qui ont pris ce virage de l'ultra-spécialisation. Je pense qu'OpenAI est mort s'il ne fait pas ce pivot »,* clame-t-il. Ce créneau est aussi emprunté par des sociétés et des start-up européennes. *« C'est une opportunité, notamment pour la France. Je le dis souvent, nous sommes les meilleurs en IA. »*

«Des outils d'aide à la conduite»

C'est au sein du groupe Renault que Luc Julia applique ses principes. Nommé directeur scientifique en 2021, *« j'ai la chance de pouvoir regarder un peu partout dans le groupe pour déterminer où on peut y apporter de l'IA »*. Cela se passe d'abord dans les usines et dans les bureaux du constructeur automobile, *« où nous concevons des outils pour améliorer le travail au quotidien »*. Mais l'autre principal pôle de recherche est l'utilisation de l'IA au sein des voitures. *« Le premier champ est celui des outils d'aide à la conduite. Ces IA spécialisées sont meilleures que le conducteur pour analyser l'environnement immédiat et, par exemple, freiner en cas d'urgence. »*

Le second est celui de l'assistant vocal Reno, qui a fait son apparition dans la Renault 5. Par la voix, le conducteur peut lui demander de baisser une vitre, de désempaler le pare-brise. *« Il peut aussi vous suggérer d'activer le régulateur si vous ne respectez pas les limitations de vitesse »,* poursuit Luc Julia. Reno est alimenté par ChatGPT, et sait répondre aux questions courantes des conducteurs sur le fonctionnement de leur voiture, ou comment gérer les petits pépins. Objectif, désengorger le service après-vente du constructeur.

Mais l'assistant peut aussi répondre à des questions plus vastes, comme en savoir plus sur les lieux traversés. Quid de la frugalité prônée par Luc Julia ? *« C'est de l'IA générative, mais on lui a mis des carcans. Vous ne pourrez pas lui demander tout et n'importe quoi, précise l'ingénieur. On a aussi mis en place un système de cache. Les réponses aux questions les plus fréquentes sont sauvegardées et répétées. »* Ce qui va éviter de solliciter le modèle d'IA à chaque fois qu'un conducteur se demandera comment connecter son téléphone en Bluetooth, ou comment changer une roue.